



## Notre édito

### L'horreur... l'horreur...

A la fin du film *Apocalypse Now*, les derniers mots du colonel Kurtz furent ceux-ci : « L'horreur.. l'horreur ». Et Conrad de conclure dans la nouvelle qui inspira Coppola : « Ses propres ténèbres étaient impénétrables ». A côté, la noirceur d'Hanouna est aussi lumineuse qu'un trou du cul chez le proctologue. Il sabre le champagne sur le cadavre à peine raide d'une gamine sauvagement assassinée et plaide pour une justice expéditive afin de caracolier en tête de l'audimat avec sa tronche de vicelard ambitieux.

Le succès médiatique de l'animateur de TPMP, c'est la revanche du petit démagogue infect sur la pensée, l'avalissement le plus total de près de deux millions de paumés télévisuels, la sape systématique de leurs neurones hypnotisés par le gourou débilisant de C8.

Hanouna incarne le lumpenprolétariat de l'oligarchie des médias. Il est grassement payé pour racoler du téléspectateur, vendre de l'espace publicitaire et plonger des centaines de milliers de clampins dans une misère intellectuelle encore plus noire que son âme de petite frappe. Il est l'un des plus sûrs larbins du pouvoir marchand, d'autant plus zélé qu'il se croit libre et tout-puissant.

Hanouna se substitue à la justice devant deux millions de spectateurs, s'octroie le droit de dire tout ce qui lui passe par la tête sans aucune décence ni remord au nom de la liberté de parole et de l'urgence du franc-parler. Il s'autoproclame porte-parole de l'opinion publique, lui qui enfonce dans la médiocrité. Il crée la polémique là où la dignité impose de se taire et de laisser l'institution faire son boulot. A côté de lui, Dupont-Moretti semble avoir de la classe et Sophia Aram du talent.

Le colonel Kurtz et sa bande de dingues rajoutent de l'horreur au massacre. Hanouna et sa horde de crevards entassent de l'ignominie

sur de l'ignoble, de la crapulerie sur de l'innommable, couche après couche, soir après soir.

Cela dit, je ne regarde jamais la télé et je n'ai d'écho de ce sinistre personnage que par le biais de l'Internet quand il dépasse les bornes du supportable pour le petit monde de Twitter et des chroniqueurs à la solde du pouvoir.

Pourtant Macron, Darmanin et le tutti quanti bourgeois européiste et atlantiste nous y enfoncent quotidiennement, tête la première dans l'horreur et l'immonde. Comme dans le supplice de la baignoire, ils dosent savamment les annonces pour nous plonger jour après jour dans la sidération : on va jusqu'à manquer de crème de marrons en conserve dans les rayons. Les mauvaises nouvelles se succèdent en rafales et nous laissent pantelants, hagards, hors d'état de réfléchir à autre chose qu'à une hypothétique survie jusqu'à la dernière accalmie avant l'apocalypse.

C'est un véritable festival de l'horreur auquel s'ajoute des faits divers particulièrement atroces dont les langues de pute font des gorges chaudes. Alors, alors, alors...

Eh bien, laissons Halloween aux marchands du temple et aux détracteurs de l'humanité. Le colonel Kurtz a choisi la mauvaise armée impérialiste, le héros noir de Conrad est parti faire des affaires juteuses au cœur de l'Afrique noire qui l'a rendu fou, Hanouna se prend pour un leader d'opinion alors qu'il n'est que le jouet d'un ego déséquilibré et d'un milliardaire ivre de son propre pognon. Laissons les parents et amis des victimes pleurer leurs morts dans la dignité sans attiser leur chagrin avec de la haine mal placée.

Je ne sais pas s'il y a une vie possible sans crème de marrons mais il y aura toujours des châtaignes. Qu'Hanouna se noie dans sa fange, que

le grand capital s'étouffe dans son vomit et regardons ailleurs pour faire des projets.

**Christophe Martin.**

## De la démocratie en France

En ce moment, Louis a un peu la tête ailleurs. Il a revu ses amis d'enfance et a plongé dans son passé. Parallèlement, il s'est mis à lire (ce qu'il avait très peu fait, honte à lui) Annie Ernaux, après l'annonce du Nobel. Elle aussi, elle surtout, sait se tenir dans les années d'avant pour en rendre la texture et la saveur propres. Comme tous les enfants, Louis pensait que le monde s'arrêtait au bout de sa rue, à son école, à ses parents et à ses copains. Le temps, alors, stationnait dans un espace délimité, son cours ne semblait altérer ni les visages ni les sentiments, il restait le même, au milieu des mêmes choses. L'enfance cesse lorsque que l'on découvre, un jour, qu'il y aura un demain qui fera éclater les frontières du présent. Le monde devient alors un ensemble de possibles, un labyrinthe de choix, incertains et glorieux, qu'on ne peut affronter sans le secours des autres, quand les proches ne suffisent plus. Apparaissent alors les pans du réel non vus jusque-là : le poids du milieu social, les avantages reçus en héritage ou, à l'inverse, la pauvreté des moyens à notre disposition pour entrer dans la vie. La politique, naguère, se donnait une tâche majeure à remplir : équilibrer les chances, réduire les écarts, surmonter les injustices de la naissance. Certes, il fallait lutter pour qu'elle aille au bout de cette mission, pour qu'elle ne soit pas freinée par ceux qui en faisaient une défense de leurs privilèges, pour qu'elle soit à la hauteur de son projet, mais nous ne doutions pas que tels étaient sa raison d'être et sa vérité. Nous donnions à ces idéaux partagés les beaux noms de Démocratie, le pouvoir pour le peuple, ou de République, les mêmes droits à l'avenir pour tous. Quand nous trouvions que ça n'allait pas assez vite, nous espérions la Révolution.

Louis a un peu mal à la tête quand il regarde ce qui est advenu, quand il entend combien le nom de démocratie est aujourd'hui dénaturé, bafoué, profané. Nos gouvernants se réclament encore – et plus que jamais – de la démocratie, ils se drapent en elle comme dans une toison dorée, ils dénoncent les faux démocrates, les populistes, les extrémistes, tous ceux qui refusent les « règles du jeu parlementaire », etc. Ils mentent effrontément, ils savent parfaitement que la démocratie n'est qu'un prête-nom, un masque, une ruse du capitalisme mondialisé pour faire avaler ses pilules : casse des acquis sociaux, destruction des protections collectives, réforme des retraites. Annie Ernaux montre clairement comment le monde actuel est le résultat des décisions et des choix de ceux, et uniquement de ceux-ci, qui dominent le système économique et financier depuis les années quatre-vingt, en même temps, elle montre que les autres, tous les autres, c'est-à-dire la majorité, n'ont jamais pu accéder à la moindre possibilité de faire naître leur monde, à la moindre possibilité de proposer leur idée du demain.

En France, les institutions de la République sont verrouillées par les tenants du néo-libéralisme et l'usage du 49-3 n'est qu'un des aspects de leur indifférence à la volonté populaire. Les décisions se prennent entre gens du même univers, autour d'experts à leur service, sans jamais en référer à celles et ceux auxquelles elles s'appliqueront. En Angleterre, le gouvernement de Liz Truss a été coopté par quelques dizaines de membres du Parti Conservateur avant de tomber sous les coups du Marché, sans qu'à aucun moment, le peuple anglais ait son mot à dire. Dans les « plus vieilles démocraties du monde », le pouvoir appartient à une oligarchie soucieuse exclusivement de protéger ses intérêts et de continuer à s'enrichir, sans la moindre retenue.

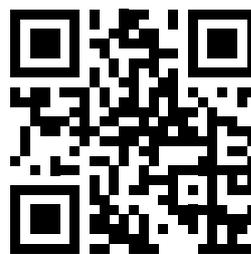
Toutes les forces médiatiques sont au service de la fiction ultime : faire croire que la France est une démocratie, et que ceux qui s'y opposent

ou qui en doutent sont de dangereux maniaques, des déçus, des revanchards, des ratés. Louis en vient à soupçonner les discours critiques qui sont développés ici ou là (il ne parle pas, bien sûr, de la soi-disant presse de gauche, genre L'Obs ou Télérama, depuis longtemps passée du côté des dominants), dans des luttes pour l'égalité des sexes ou contre la dégradation de la nature, tant il en vient à penser que pour que de tels discours soient repris médiatiquement, il faut nécessairement que les dominants en tirent un bénéfice. (Mais peut-être est-il trop soupçonneux ?).

Louis a un peu la tête qui tourne quand il entend Macron, à Rome, appeler à l'aide la religion pour cimenter la paix entre les nations et restaurer l'unité des sociétés contemporaines. Pour résister aux désordres du temps, le Président français rêve d'un réveil du religieux comme vecteur des principes de l'humanisme. Certes, il ne prône pas un retour du théologico-politique, un gouvernement des religieux, mais il émet l'idée que l'on pourrait redonner à la religion son magistère moral, puisqu'aucune pensée laïque n'en est capable. (Pourquoi ajouter « laïque » à « pensée », se demande Louis, cela a-t-il un sens de parler de « pensée » religieuse ?). Il entérine ainsi la fin de la politique comme lieu d'un commun désiré et partagé, disons mieux : d'une espérance. Elle n'a plus rien à nous dire, elle est là uniquement pour la gestion du capital mondialisé et abandonne nos âmes à qui voudra bien s'en charger. La seule valeur qu'elle prend en charge est la valeur d'échange, sous ses formes marchandes et financières, pour les valeurs morales, la religion fera l'affaire.

Marx, avant Macron, avait reconnu les vertus consolatrices de la religion, cette « âme d'un monde sans âme », comme il l'écrivait dans le texte fameux de 1843 où la religion est définie comme « l'opium du peuple ». La différence entre Marx et Macron est que le philosophe allemand considérait que les consolations de la religion avaient un grave défaut : elles ne changeaient rien à l'existence du peuple, c'est-à-dire à l'exploitation de l'homme par l'homme légalisée par les États serveurs du capitalisme, au contraire, elle incitait plutôt les hommes à accepter patiemment leur misère avant d'être sauvés dans l'Au-delà. Pour notre Président, c'est plutôt une qualité de la religion, ou de la spiritualité (mot fourre-tout) en général : se transporter dans le

**Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...**



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Théo, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Ciel des idées, débattre entre gens de bonne compagnie de la valeur des valeurs, et renoncer à la transformation effective du réel. En un sens, pour Macron et ses semblables, en Europe, en particulier, la démocratie a la même fonction émoulinante, ils nous disent, ou font dire par leurs médias : « Ne vous révoltez pas, vous vivez en démocratie, le meilleur des régimes. Attendez patiemment que les choses s'arrangent, nous nous en occupons. »

« Enfin, Louis, as-tu perdu la tête ? »

- Un peu... Mais c'est si bon... »

**Stéphane Haslé.**

## **La nuit je meuh !**

*Qui n'a jamais tenu une collection visible ou confidentielle? Je pense que nous sommes tous un peu collectionneurs: de pin's, de tessons de bouteilles, de cartes postales, de vestes... J'ai eu envie de rencontrer une collectionneuse un peu originale et d'échanger sur sa passion peu commune: la boîte à meuh. Rencontre.*

**Bonjour Marguerite, est-ce un goût prononcé pour les films d'Henri Verneuil et notamment "La Vache et le prisonnier" qui vous a fait apprécier ce ruminant banal polluant pour la planète qu'est la vache?**

Bonjour, non, en fait, à la base, je collectionnais tout ce qui touchait à l'éléphant. Mon oreille musicale avait décelé le "la bémol" de son bariolage, un vrai régal de mélomane. Comme vous le savez, loin des yeux, loin du cœur, je me suis détaché de ce pachyderme pour aller à la rencontre d'un animal plus proche, plus intégré dans notre quotidien de petit européen capricieux. Alors que l'éléphant barrit, c'est la Vache Qui Rit!

**Vous êtes donc vaccaphile, vous collectionnez tous les objets qui mettent cet animal en valeur?**

En quelque sorte, mais je chéris particulièrement les boîtes à meuh. En revanche, je ne connais pas le nom utilisé dans le cadre de cette collection. Vous savez ces boîtes qui quand vous les retournez produisent le bruit de cet animal sacré en Inde. Le "si dièse" émis par ces objets est un autre régal de mélomane (rires)! On est bien loin des boîtes à "Hein" créées après le succès du film "Bienvenue chez les ch'tis" ni des boîtes à Cons créées par LVMH...

**Il me semble que vous travaillez dans le médical, savez-vous que ces boîtes à meuh sont utilisées dans le test de Moatti pour effectuer des dépistages auditifs auprès d'enfants de 6 à 24 mois afin de savoir s'ils entendent bien les sons: graves avec les boîtes à meuh "vache", moyennement grave avec le mouton, moyennement aiguës avec le chat et aiguës avec les oiseaux?**

Rien à voir avec Serge évidemment. J'aime beaucoup ce prénom. D'ailleurs, si je venais à prendre un chien, je l'appellerais ainsi. En plus, il y a un côté un peu religieux quand on rajoute le "i" pour moi, l'agnostique, c'est sympa... Plus sérieusement, je n'avais pas réellement fait le rapprochement avec cette méthode car je ne la pratique pas quotidiennement. Et je reste vraiment sur les vaches pour les raisons évoquées plus haut.

**Avez-vous des boîtes à meuh que vous désirez acquérir?**

J'aime beaucoup le travail sur les vaches effectué par Yves Regaldi, photographe dolois. Il respecte tellement cet animal et le photographie sous toutes ses coutures et dans sa diversité. Son travail est visible sur <http://vaches-regaldi.blogspot.com/>. Alors, j'aimerais tant qu'il se mette à produire des boîtes à meuh à partir de son travail et qu'il les

dédicace. Ce serait pour moi, un aboutissement de ma collection. Et je demanderai à Rufus de l'accorder!

**Dans votre collection, pourriez-vous me décrire votre boîte à meuh préférée?**

Elle est exceptionnelle et rare. C'est une boîte avec une vache dessus et quand on la retourne, elle beugle. Mon fils adore jouer avec régulièrement et nous fait des petites blagues, c'est chargé de souvenirs. Je l'avais achetée lors d'un séjour dans le Vercors, endroit que je n'affectionne pas particulièrement, rien à voir avec l'Aveyron et ses Aubracs, vraiment magnifiques. Autant l'Aligot, c'est sympa, autant la boîte à meuh, ça taxe! Chaque fois que la boîte est retournée, je m'évade dans ces contrées aveyronnaises, ces lieux paradisiaques où j'aime me rendre. D'ailleurs, vous aurez remarqué que le plateau des mille vaches n'est pas si loin (dit-elle avec un clin d'œil).

**Une question que j'aurais dû vous poser avant de venir vous interviewer: combien en avez-vous dans votre collection ?**

...Une... mais elle en vaut 100, 1 000, 10 000... Elle est unique et tellement multiple à la fois. En plus, selon l'endroit où elle est utilisée, elle ne semble pas la même.

**J'espère que vous rigolez?**

Non, c'est la vérité. Malgré tout l'amour que j'ai pour ces petites boîtes, je n'aime pas la poussière qu'elles prennent à la maison alors j'évite de trop en avoir. Mais je la change régulièrement de place pour me donner l'impression d'en avoir des milliers.

*Suite à cet entretien, le journaliste en est sorti particulièrement perturbé qu'il a dû être placé sous anxiolytique. Consciente de sa bévue, la collectionneuse s'est retranchée dans la consoeurerie (rien à voir avec la conserverie dont nous parlerons plus tard dans une autre parution) des Petites Soeurs de l'Agneau, dans le plus grand silence de la boîte à meuh, qui produisent des boîtes à Nio disponibles sur un marché lyonnais (petit clin d'œil au guide du routard).*

**PhanThom.**

## **Rentrée idéologique du Grand Dole**

Élus communautaires et adhérents de la CCI étaient conviés fin octobre à la rentrée économique du Grand Dole. L'affiche annonçait les interventions et la dédicace des livres du PDG d'Ynsect et d'une habitué des plateaux télé venus exposer leur vision de l'économie. Il y avait d'autres orateurs institutionnels et je ne peux pas détailler chacune des prises de parole. Mais l'invitation, par une collectivité locale, d'une monomaniaque de la dénonciation de la dépense publique, ne pouvait rester sans compte-rendu. D'autant que le résumé de la soirée sur la page Facebook du Grand Dole a quasiment effacé la présence (en visio certes) d'Agnès Verdier-Molinié (AVM). Le contenu de l'intervention était donc réservé aux invités, il convient de décrypter le sens de ce message politique.

À la manière d'un prédicatrice, projetée depuis sa bibliothèque sur un écran géant, AVM a énoncé que la dette explose depuis la gestion macronienne de la crise du Covid mais qu'il est possible d'y remédier. Que l'argent du contribuable serve à d'autres choses qu'à rembourser des intérêts aux banques, j'imagine que seuls les banquiers sont contre. Mais la méthode proposée est la destruction du modèle de solidarité nationale, ce qui dépasse la préconisation économique et en fait une position politique. Les aides sociales, l'assurance maladie et le chômage, coûteraient un pognon de dingue, et les cotisations sociales prélevées sur les salaires seraient donc superflues. Les services apportés à la population coûteraient plus chers qu'ailleurs (mais la couverture est-elle

comparable ?) : il y aurait trop « d'enchevêtrement » entre les collectivités. Les régions devraient « gérer les profs comme elles le font déjà pour le personnel technique ». Les collectivités locales seront sûrement ravies de payer à la place de l'Éducation nationale ou d'autres ministères (la Santé?). Mais pour Agnès, pas de soucis, « les recettes des collectivités doivent être liées à l'attractivité économique de leur territoire ». L'idée est que si les collectivités locales investissent l'argent public pour les entreprises, leurs bénéfices démultipliés ruisselleraient dans leurs caisses... Une recette qui a déjà montré ses limites.

Diminuer les moyens nationaux qui permettent de viser une égalité des personnes et des territoires, et orienter les budgets des collectivités locales vers la concurrence de leur attractivité, est-ce ça le message politique ?

Le premier spectateur à prendre la parole fut un élu. Un élu damparisien qui se portait en faux après que le président du GD s'est félicité de « cet exposé brillant et pertinent qui fait le lien entre dynamisme économique et fiscalité » et dont il ne doutait pas « que chacun dans l'assistance serait convaincu ». L'adjoint de Damparis rappela la devise de la République, Une et indivisible, son attachement à la démocratie locale, et il interpella le président Fichère pour lui demander si ce modèle était celui envisagé pour le Grand Dole. Celui-ci esquiva en demandant d'adresser les questions à l'intervenante et non à lui, avant que celle-ci réponde. Il prit par-contre l'initiative au moment où un autre élu, de l'opposition doloise, s'est vu confier le micro pour poser une question : il en posa lui-même une à AVM puis tenta de conclure sur sa réponse. Après une remarque sur la gestion de la crise covid, facile à critiquer avec un recul de 2 ans, j'ai évoqué ma crainte de voir appliquer ces préconisations quant à l'augmentation des disparités entre les territoires. En effet, malgré l'état des lieux lénifiant qui a été fait du GD, le territoire n'est pas dépourvu de problèmes. J'ai pris pour exemple les services de l'hôpital qui ferment et auxquels de nombreux élus sont attachés. L'État est supposé être aussi là pour apporter ces services dans les territoires, pas les collectivités locales. Pressée par le maître de cérémonie, qui demandait de faire vite, AVM ne fit de réponse qu'à ma première remarque, ce qui est bien dommage. Elle compara l'activité de la France en 2020 à celles, encore une fois, de l'Allemagne et des pays du nord de l'Europe, et conclut sur le fait qu'il faut « travailler plus et plus longtemps pour produire plus de richesse ».

La droite doloise est censée composer avec les macronistes et les élus qui ne sont pas au bureau du Grand Dole, peu présents ce soir-là. Le slogan sarkoziste relooké et une critique perpétuelle du président Macron, c'est un message qui a peut-être plu à l'assistance, mais qui n'est pas consensuel, ça doit rester dans le club.

**Nicolas Gomet.**

## **Le retour des empires**

Alors qu'on s'approche du 11 novembre, la morosité atteint son paroxysme, ainsi que les discours belliqueux et ravageurs, rajoutés à la crise sociale qui mine le monde entier, alors que les grands médias n'ont eu d'intérêt pendant plus de 10 jours, que pour des funérailles royales, d'un autre temps, et où le faste déployé me semble aussi indécent qu'inadapté, vues la situation internationale et la misère grandissante dans l'ensemble des classes populaires... C'est à se demander, si cela ne serait pas une diversion organisée ?

Cette situation n'est pas sans m'évoquer la situation géopolitique juste avant le déclenchement de la première guerre mondiale, qui fut en fait une grande boucherie...

Les empires de l'époque, britannique, russe, allemand, austro-hongrois, ottoman et français sont à l'origine de l'embrasement généralisé, et

d'une guerre terrible, dans laquelle la quantité de sang versé a été effroyable, du fait certes des techniques industrielles de tuerie, mais on l'oublie souvent, des ego des chefs d'États et de leurs ambitions personnelles. Et dire que le Kaiser, le Tsar et le roi d'Angleterre étaient tous cousins... C'en est pathétique, et révoltant, car toute la planète s'est retrouvée embarquée dans cette folie meurtrière, organisée par quelques puissants.

Jean Jaurès en a été une des premières victimes lui qui haïssait la guerre et a essayé de tout faire pour l'éviter. Il a été abattu pour cette seule raison: n'être pas un « va-t-en guerre ». Suivront ensuite, par millions, le cortège des hommes de troupe, la chair à canons et à mitrailleuses (vendues aux deux camps par les américains... l'argent n'a pas d'odeur, et il n'y a pas de petits profits...) dont les états-majors ne maîtrisaient pas la puissance de destruction.

Après trois années d'enfer et d'hécatombes, la population en âge de se battre a été ravagée dans de nombreux villages, l'équipe de rugby de l'USAP d'Aymé Giral décimée, des centaines de milliers d'africains, d'antillais, d'indochinois, d'autres venant de tout le Commonwealth aussi sont venus s'entre-égorgés au motif qu'un archiduc avait été assassiné dans les Balkans... Ils ont fusillé ceux qui ont eu le courage de dire « NON », non à cette boucherie... Les mutineries de 1917 ont eu lieu dans tous les camps, car les soldats n'en pouvaient tout simplement plus, l'empire russe s'est effondré, laissant miroiter un espoir pour les classes laborieuses mais le goût amer du pouvoir brisera les rêves, et les êtres humains par la même occasion. L'empire ottoman sera redessiné à la règle des « vainqueurs » de ce grand massacre qui signeront un traité qui portait en lui les germes du second conflit mondial... Si l'on considère la guerre d'Espagne comme un prélude, la paix n'a pas connu 20 ans... Les empires britannique et français ne s'en relèveront pas.

Les gagnants, pas les vainqueurs, sont les américains par les dollars de la guerre, et la guerre des dollars... L'empire de la finance, qui gère et contrôle tout, ou presque, car d'autres puissances souhaitent retrouver leurs « grandeurs » d'antan, l'appétit vient en mangeant... et c'est reparti, comme en 14 !!!

« Faut qu'ça saigne », chantait Vian dans la Complainte des Joyeux Bouchers... Tout est dit...

Et tout semble indiquer que l'on court à la catastrophe, détruire le climat ne semble pas suffisant, c'est l'humanité tout entière qui désormais est la cible, car l'essentiel a été oublié, mis de côté : partager.

C'est bien dur d'espérer dans un tel contexte, camarade, et pourtant, il ne nous reste que ça... et le combat,

Hasta... Siempre...

**Miguel Staplinkrust.**



## Le cheptel du capital

Un radis noir radical qui s'intéresse à la racine des mots, c'est bien la moindre des choses. Intéressons-nous donc à la parenté étymologique de cheptel et de capital (chose promise, chose due).

Leur racine latine commune est capita, les têtes. Les têtes de quoi ? De bétail. Car la richesse d'un individu ou d'un groupe se mesurait autrefois (et encore de nos jours dans certains cas) par le nombre de têtes de bétail possédées. On retrouve cette idée dans l'ancien français chatel qui désignait une possession, et qui a donné notre cheptel français et le cattle anglais (bétail), mais aussi l'anglais chattel désignant en droit de propriété le bien meuble, mais aussi... l'esclave !

Où l'on retrouve l'un des fondamentaux de la logique capitaliste : tout est marchandise. Les biens matériels inertes, les animaux, les ressources de toutes sortes, y compris humaines...

Le cheptel du capital, c'est nous !

L'historien, l'économiste ou encore le marxiste sourcilieux pourraient objecter que le capitalisme proprement dit désigne quelque chose de plus précis, situé dans le temps, correspondant à un certain nombre de critères, etc. Mais l'objet du propos n'est pas d'examiner le capitalisme comme objet d'étude économique ou historique, mais de l'appréhender dans sa logique millénaire et dans sa trajectoire anthropologique funeste. Et constater que cette logique semble aussi vieille que l'humanité n'empêche nullement de chercher à la dépasser ou tout du moins à la contenir. C'est même... capital (qui est en tête – des enjeux actuels).

Si l'on y prête attention, on trouve des signes de ce mépris anthropologique du capital pour les personnes assimilées à du bétail et à de la marchandise un peu partout : des « veaux » de Français du général De Gaulle au management des « ressources humaines »(1) qu'il faut sans cesse « dégraisser » en passant par les injonctions à « se vendre sur le marché du travail » et la mission sacrée que pensent avoir les chiens de garde du journalisme bourgeois consistant non pas à informer le public mais à « faire de la pédagogie », c'est-à-dire in fine à guider le troupeau...

Le philosophe pourrait mettre en garde contre la tentation de chercher à tout prix « la substance derrière le substantif », mais il est tout de même des filiations étymologiques et sémantiques éclairantes. Le zététicien zélé pourrait s'inquiéter de déceler des biais de confirmation ou autres dans ce texte. Les chasseurs de complotistes et autres pourfendeurs d'obscurantisme pourraient croire déceler une pensée approximative à visées totalisantes. Qu'ils se détendent. Nulle autre prétention ici que de partager quelques pistes de réflexion. Tous les modèles sont faux, mais certains sont utiles.

Utiles à qui ? Utiles pour quoi ? Quelques exemples.

À ceux qui disent se préoccuper du désastre écologique en cours et qui, naïvement ou benoîtement, s'en remettent à la bourgeoisie financière et/ou d'État pour nous sauver de l'enfer qui progresse chaque jour. Gare à ses remèdes ! Laisser crever la quasi-totalité du troupeau ou le mettre en coupe réglée fait partie de ses solutions.

Arrêtez de (nous faire) perdre un temps qui nous devient chaque jour de plus en plus précieux !

Aux techno-scientistes qui pensent que seul le capitalisme est capable de développer les technologies qui permettront de trouver des solutions aux problèmes engendrés par... le capitalisme. Savent-ils que pour le mouvement transhumaniste, courant du techno-capitalisme contemporain le plus fanatisé et le plus décomplexé quant à ses buts, nous ne sommes que les « chimpanzés du futur » et que quand « il y aura des gens implantés, hybridés, et [que] ceux-ci domineront le monde, les autres [...] ne seront pas plus utiles que nos vaches actuelles gardées au pré » ? (2) Que pensent-ils des quêtes délirantes comme vivre mille ans ou sur Mars ? Pensent-ils que les cyber-dominants s'encombreront de la masse des primates de la planète Terre ? Arrêtez avec les sornettes pseudo-philosophiques du genre : « La technologie n'est ni bonne ni mauvaise : tout dépend de l'usage qui en est fait. ». Tout dépend de qui décide de l'usage qui en est fait, donc en l'occurrence, des capitalistes qui concentrent de plus en plus de pouvoir. Ne croyez pas que la loi de Gabor (3) soit une bonne nouvelle pour l'humanité tant que la démocratie n'aura pas supplanté le capitalisme.

À ceux qui se croient une communauté d'intérêts ou de destin avec les riches propriétaires et leurs cowboys parce que de même couleur de peau, nationalité, origine ethnique, religion, langue, pays, sous-continent, etc. et qui pensent que les kebabiers réserveront un sort différent aux moutons blancs et aux moutons noirs. Voyez que les camelots qui se sont positionnés sur le segment de marché politique de la haine de l'Autre se contrefoutent de vos vies en dehors de leurs discours moisés. Vous feriez mieux de regarder la partie immergée de l'iceberg de vos points communs avec les classes populaires racisées plutôt que la belle et blanche surface de vos apparentes similarités avec les bouchers de la bourgeoisie ; de cultiver votre conscience de classe plutôt que de phantasmer sur votre soi-disant appartenance de race ; d'investir pleinement une lutte des classes féroce et bien réelle plutôt que de paniquer sur une hypothétique guerre des civilisations.

Aux républicanistes de gauche qui pensent que les Valeurs-de-la-République-une-et-indivisible-et-patati-et-patata ont ce pouvoir magique de permettre de discuter véritablement et de débattre de manière constructive avec l'extrême-centre (alias l'extrême-droite économique) pour le bien commun. Songez au promeneur facétieux qui répond aux meuglements des bovins qu'il croise dans les champs. Pensez-vous que celui-ci dialogue véritablement avec les vaches ? Qu'il comprenne le sens de ces échanges de « meuh » ? Qu'il pense même que ces mugissements aient le moindre sens ? Rappelons que, depuis des décennies, il est devenu habituel pour la presse bourgeoise à chaque mouvement de contestation populaire de substituer le mot « grogner » à ceux de « revendiquer », « protester », « dénoncer », « s'exprimer », etc. Pour le bourgeois, le peuple qui manifeste n'est qu'une meute d'animaux qui « grognent » et auquel on ne saurait répondre qu'en lui jetant quelques susucres (métaphoriquement) ou en lui donnant des coups de bâtons (littéralement). La discussion avec ces gens-là est impossible ; ils ne sont motivés à un simulacre de dialogue que par la peur de se faire mordre.

L'argent est un enjeu pour le capitalisme dans la mesure où il est le médium, l'instrument, l'arme – par lui forgée et maîtrisée – du pouvoir. C'est le bâton du berger qui s'en sert pour conduire le troupeau où

bon lui semble (à la tonte ou à l'abattoir ?), le fouet du dompteur qui s'enorgueillit de dominer les fauves du cirque. Car en régime capitaliste, qui possède commande.

Les inégalités politiques et sociales vertigineuses qui ne cessent de se creuser ne sont pas le résultat involontaire et malheureux d'un système économique certes cruel mais naturel (« C'est bien triste, mais l'on n'y peut rien ma bonne dame... »). Elles sont la conséquence manifeste de la mentalité fondamentalement hiérarchique, inégalitaire et autoritaire de la bourgeoisie. Elles sont l'objectif même – certes inavouable, et peut-être parfois inconscient – garantissant au bourgeois de commander son monde, et alimentant son phantasme de toute-puissance et sa folie narcissique (4).

Si l'on aspire réellement à changer les choses, quitte à être pris pour du bétail, inspirons-nous de l'âne qui tient tête et rue, plutôt que du porc qui avale tout ce qu'on lui balance dans son auge, du mouton qui bêle vainement en chœur avec le troupeau, ou encore du chien qui obéit au doigt et à l'œil, pris entre l'admiration pour ses maîtres, l'espoir de quelques caresses et la peur des coups de pied au cul.

### Un radis noir.

1. Cf. les travaux de l'historien Johann Chapoutot et notamment son livre de 2020 : « *Libres d'obéir. Le management du nazisme à aujourd'hui* »

2. Voir le monumental travail réalisé depuis l'an 2000 par les amis grenoblois de Pièces et main d'œuvre (PMO pour les intimes) sur ces questions : [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

3. Dennis Gabor, « lauréat » du prix Nobel de physique 1971 pour l'invention de l'holographie, énonçait « la loi fondamentale de la société technicienne : "ce qui peut être fait techniquement le sera nécessairement". C'est ainsi que le progrès applique de nouvelles techniques et crée de nouvelles industries sans chercher à savoir si elles sont ou non souhaitables. »

4. Cf. la fameuse et néanmoins infâme distinction entre « ceux qui réussissent et ceux qui ne sont rien ».



**DEVENIR MILLIARDAIRE AU BISTROT.**- C'est l'histoire de Bernard Arnault qui rentre dans un bar, et à ce moment-là, tous les gens dans le bar deviennent milliardaires... en moyenne. **Franck Brusset**

**LES JOURS DES MORTS.**- Il y a eu des politiciens qui faisaient voter les morts. D'autres s'intéressent à leurs familles. C'est vrai que c'est pour ceux qui restent que c'est le plus dur. Des maires de villages de la circonscription ont été sollicités en début de législature pour fournir en temps réel les coordonnées des familles endeuillées. Comme celle des rois d'antan qui guérissaient les écrouelles par le toucher, la fonction de député serait thaumaturge et permettrait semble-t-il le réconfort de ceux qui restent par l'apposition des cartes de condoléance. Touchés par l'émotion, leurs souvenirs seront éternels. **Nicolas Gomet**

**COMME LE DISAIT ÉDOUARD PHILIPPE...**- ... le 18 mai 2021 aux gosses de riches de l'ESSEC (donc en toute franchise : entre gens de bonne compagnie...) à propos de la crise des Gilets jaunes : « On ne sait jamais laquelle des gouttes est la dernière. [...] En 2017 on fait les ordonnances travail. Moi, je me dis, quand on fait les ordonnances travail, que ça va être terrible, parce que je me souviens de la loi travail : deux ans, manifestations monstres, tensions maximales. Et on fait les ordonnances travail, et ça passe. On fait la réforme de la SNCF. Et on termine le statut... On met fin au statut. Et on ouvre la concurrence, on développe la concurrence, on dit comment est-ce que ça va se passer? On s'attend à des blocages complets.

Et on ne les a pas tant que ça : il y a des grèves, mais ça passe ! On dit qu'on va pouvoir entrer dans les universités dans l'enseignement supérieur sur le fondement d'une orientation sélective. [...] Si vous avez suivi l'activité politique des 20 ou 30 dernières années, vous savez que c'est une bombe. On le fait. Il y a des universités qui sont occupées. On les désoccupe. Et ça passe ! Et vous vous dites : au fond, même si ça crispe, [...] faut y aller ! Et

on y va. Et on fait la taxe carbone [...]. Et on ne voit pas que ce qui est passé auparavant ne va plus passer, et que la taxe carbone, et peut-être d'autres mesures, cristallisent le mécontentement et la colère. » Il est très clair le barbu dalmatien : la bourgeoisie et son bras armé, l'État, ne reculent que face à une résistance populaire suffisamment forte. Mais tant que « ça passe », « ils y vont » à fond dans le saccage de notre modèle social et de nos droits. À bons entendeurs...

### Un radis noir

**COCHON QUI S'EN DÉDIT.**- Notre camarade Vincent Perrin a invité notre députée Justine Gruet à lui rendre visite avec une courtoisie qui montre que c'est un gentleman: « En espérant pouvoir vous recevoir un jour sur la ferme et aborder justement avant la fin de votre mandat les thématiques de l'installation, de synergies locales des circuits courts et bien évidemment la formation des futurs agriculteurs qui est un enjeu sociétal d'autonomie alimentaire national. » Ça ne tient pas tout à faire de l'élan spontané vu que la sus-mentionnée élue du peuple rencontra le 28 septembre dernier la FNSEA avec ses collègues Dalloz et Brulebois qui les a interpellés dans un café parisien avec des croissants sur les problématiques actuelles de sécheresse, de hausse des prix des céréales et de l'énergie. « Il s'agit également, ajoute Justine Gruet, d'être audacieux sur la nécessité d'accompagner les transmissions pour une reprise par des Jeunes Agriculteurs dans nos territoires, de garantir aux agriculteurs qui ont travaillé toute leur vie une retraite digne de l'engagement qu'ils ont eu durant toute leur activité professionnelle et d'organiser l'artificialisation de nos campagnes en maîtrisant les constructions sans les arrêter en encadrant le développement des énergies renouvelables. » Ça tombe bien. Vincent, il a plein d'idées sur ces questions et il est facile à trouver sur le marché de Dole. **Agathe Youbébé**

**AGNÈS A MAUVAISE PRESSE.**- Gevry n'avait jamais connu un tel gala. Pour la venue d'Agnès Verdier-Molinié (cherchez pas de

Hop hop hop ! Pas de triche hein !

|   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| E | S | U | E | L | N | O | C | V | R |
| L | P | A |   |   | O | L | O | C | E |
| U | M | X | U | E | X |   |   | V | N |
| B | S |   | L |   | X | E |   |   | I |
| E | L | N | I | V | S |   | S | E | C |
| U |   | L | I |   |   | E | L | I | N |
| Q | O | C |   |   | E | N | N | O | L |
| C |   | R | E | I | N | V | L | V | L |
| V | V |   |   | R | O | S | V |   | V |
| S |   |   | U | C | N | O | M | O | H |

contrepet), lobbyiste hardcore du libéralisme décomplexé et dogmatique, Jean-Pascal Fichère, le patron du Grand Dole, avait mis les petits plats dans les grands sauf que l'Agnès du gros capital a fait faux bond et qu'il a fallu se contenter d'une visio sur écran géant certes mais qui comme tout écran manquait de relief. Je vous fais grâce ici du massacre en règle de la solidarité sociale auquel s'est livrée l'intervenante (voir l'article de NG). Le Progrès a d'ailleurs décidé de passer son laïus sous silence. C'était l'option 1. La seconde consistait à dézinguer la calamité parisienne : c'est Julien Berrier, notre confrère de la Voix du Jura, qui s'en est chargé et de bien belle manière dans l'édition du 27 octobre. Nous ne pouvons que vous y renvoyer et nous verrons avec son auteur les moyens de donner une deuxième vie à cet article savoureux que Jean-Pascal Fichère n'affichera pas dans son press-book d'autant que l'opposition risque bien de lui demander des comptes au sujet du financement de cette soirée entre amis. A signaler qu'il n'y a pas eu de gabegie alimentaire puisque les Garçons Fromagers ont redistribué les restes du buffet aux nécessiteux dès le lendemain. Merci qui? Merci Agnès. **Odile Takhame**

**CASTEX RETRAITÉ? QUE NENNI.-** On pensait que Jean Castex allait finir ses jours dans sa bonne ville de Prades à compter les cheveux qui lui restent. Mais non! Jean Castex n'est pas du genre à s'en faire (des cheveux!) et c'est un acharné du travail. On le retrouve à la Cour des Comptes, à la présidence de l'Agence de financement des infrastructures de transports de France, à la création d'une micro-entreprise pour participer à des séminaires et faire des conférences (sur quoi, on se le demande!), et à la manoeuvre pour donner du conseil auprès du PDG de la SAS Idverde (le roi des espaces verts). Et dernièrement on parle de lui pour prendre le volant de la RATP (comme si elle n'avait pas assez d'ennuis comme ça, la pauvre régisse!). Mais qu'est-ce qui pousse Jean Castex à retourner au turbin? Eh bien, il n'existe pas de retraite de premier ministre: il touche une indemnité de départ équivalant à trois mois de salaire (environ 30000 boules tout de même sans oublier qu'il a quand même engrangé pendant 2 ans et qu'il touchait plus encore avant ce poste de paillason à Matignon). On peut imaginer que la vie parisienne qu'il a adoptée entraîne des frais à couvrir, des envies à combler, des manques à gagner. On peut aussi le prendre sous un angle plus anthropologique: Jean Castex serait (à l'instar de tous les pantoufflards) la parfaite illustration de la personne prise dans la dynamique de l'obligation sociale, cet irrépressible besoin de rendre service, de rembourser ad vitam aeternam une dette sans fin envers autrui. On peut rêver... mais non! Castex n'est qu'un sordide créatin parmi tant d'autres, bas de plafond et près du tiroir-caisse. **Berthe Zébrovit**

**OCTOBRE A L'ASSEMBLEE AVEC JUSTINE GRUET.-** Rien.

**LE PADRE A SA RUE.-** Ça y est! Gabriel Maire a son nom sur une plaque de la voirie, un bout de rue que la Municipalité doloise lui a dégoté aux confins du Renvers de Plumont, un tronçon de bitume le long duquel un promoteur avisé va planter un lotissement de favellas pour classe moyenne. Marcelle Vacheret est encore moins bien lotie et on se demande si les féministes lui feront un petit raout aussi émouvant que celui que les Amis de Gaby Maire ont réservé au prêtre assassiné au Brésil en 1989 ce 22 octobre. Il paraît que Marcelle et Gaby se connaissaient. Finalement, c'est peut-être pas plus mal d'avoir comme adresse le nom d'une personne politiquement digne. Tout le monde ne peut pas en dire autant, moi, le premier. **CM**

**PRENDRE SOIN TSOIN TSOIN...-** La nouvelle exposition temporaire du musée des Beaux-Arts de Dole aurait pu s'intituler: « Nous sommes en care! » Mais Amélie Lavin, l'une des quatre commissaires d'expo, nous a révélé que ça n'a pas été possible. Visiblement, ça a dû coïncider dans les rouages de l'approbation administrative. Si vous n'êtes pas familier des subtilités de la langue anglaise, sachez qu'on y distingue « cure », le fait d'éradiquer la maladie, de « care », le fait d'accorder de l'attention et de la compassion à l'éprouvé. Calembour mis à part,

l'expo m'a plus fait penser à un cabinet de curiosités autour de la thérapie qu'à un accrochage cohérent. J'aurais franchement préféré que le bric-à-brac soit d'ailleurs carrément assumé et même revendiqué par le bouquet de philosophes dont l'ancienne directrice du musée s'était entourée pour le commissariat de l'expo. Cela dit, allez juger sur pièce : je vous rappelle que l'entrée gratuite du musée de Dole est financée par vos impôts. Pourquoi se priver ? **Doc Cynico**

**ALGERIE : 60 ANS APRES.-** Ça fait 60 ans que les accords d'Evian ont mis fin à la Guerre d'Algérie et autant d'années que de jeunes conscrits d'alors pansent leurs plaies psychiques. Les Anciens Appelés d'Algérie et leurs Amis contre la Guerre animeront une soirée autour d'un documentaire « Ce que la guerre a fait de nous ». Le réalisateur Romano Bottinelli, fils d'un appelé qui ne lui en a jamais parlé, sera présent ainsi que l'historien Christophe Lafaye. D'anciens appelés, Jacques Martin, Gérard Mouquod et Lucien Converset également. Tout cela se passe au foyer du lycée Jacques Prévert, le jeudi 17 novembre à 18h30 et c'est dans le cadre du Festival des Solidarités. **Mourad de Brest**

**DES ARBRES ET NOS VIES.-** L'association Intentions pour la Terre organise une lecture musicale de L'Homme qui plantait des arbres de Giono, suivie d'une vidéo sur les derniers ravages sur nos amis végétaux, puis d'échanges autour d'un verre, le tout aura lieu salle La Rive, rue Mont-Roland, à 20h00, le 17 novembre : ça nous laissera tout juste le temps d'assister à la séance du dessus. On participe en conscience, 10 euros étant un minimum selon les organisateurs. **Églantine Verdier-Moulinex**

**ÇA URGE À CHAMPAGNOLE.-** Le service des Consultations non programmées et le SMUR de l'Hôpital de Champagnole devraient être suspendus durant les mois de novembre et décembre, deux mois où il ne fera pas bon être malade dans le coin. Un rassemblement aura donc lieu devant la Mairie de Champa le 26 novembre, à 10h00, pour exiger le maintien de ces services cruciaux pour la population. A l'ARS, on fera la sourde oreille comme d'habitude en continuant à jouer au morpion sur des tableaux Excel. Quant aux grands protecteurs du service de santé publique, ils jouent aux rois de la truelle à l'hôpital de Dole. **JC du 39**

**MON NOM EST PERRONNE.-** Si vous rencontrez Victor Garcia de L'Express ces jours-ci, rappelez-lui que le 13 septembre dernier, il hurlait avec la meute: « Antivax, idole de l'extrême droite : Christian Perronne, la chute d'un professeur jadis respecté : Philippot, Dupont-Aignan et des membres de Reconquête sont venus soutenir l'infectiologue convoqué ce mardi 13 septembre par l'Ordre des médecins d'Île-de-France. » Sauf que depuis, le 24 octobre pour être précis, le même hebdo a dû titrer: « Covid-19 : la plainte de l'Ordre des médecins contre le Pr Christian Perronne rejetée: le Conseil national de l'Ordre des médecins a indiqué son intention de faire appel dans les meilleurs délais. » Et là plus de Garcia à signer le papier: la rédaction du magazine du groupe Pinault s'est contentée de repomper la dépêche AFP. On a beau s'appeler L'Express, il n'est pas bon d'aller plus vite que le train. **Isidore Debout**

**SATURDAY MORNING FEVER.-** Un riverain de la place du 8 mai a déposé une plainte à Allô Mairie contre le Cercle de Silence qui l'empêche d'écouter l'orgue de barbarie tous les premiers samedis du mois les fenêtres grandes ouvertes comme il en a l'habitude tous les autres samedis du mois. « La misère du monde, je n'ai rien contre, mais pas sous mes fenêtres. A Dole au moins, la barbarie a sa musique, » aurait déclaré au téléphone le plaignant qui n'a pas souhaité donner suite à nos sollicitations. **Justin Peticou**

|    | A | B | C | D | E | F | G | H | I | J |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |
| 2  |   | ■ |   |   |   |   |   | ■ |   |   |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   | ■ |
| 4  |   |   |   |   |   |   | ■ |   |   |   |
| 5  |   |   |   |   |   | ■ |   |   |   | ■ |
| 6  |   |   |   | ■ |   |   |   |   |   |   |
| 7  |   | ■ |   |   | ■ |   |   | ■ |   |   |
| 8  |   |   | ■ |   |   |   |   |   | ■ |   |
| 9  |   |   |   |   |   | ■ | ■ |   |   |   |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |   |

A la demande générale et pour satisfaire L&V (ils se reconnaîtront...) nous avons décidé de vous offrir des définitions plus abordables dans la catégorie « Panaché ». Mais pour ceux qui aiment quand ça pique, quand la fumée sort des oreilles, quand ça ramone tous les conduits au hérissin métallique, rassurez-vous ! Dans la catégorie « Baden Power », vous allez retrouver nos esprits haut perchés et peut-être atteindre la grâce cruciverbiste, qui sait ? **Brok&Schnok**. Envoyez-nous vos message à [broketschnok@librescommeres.fr](mailto:broketschnok@librescommeres.fr) !

**Spécial « Baden Power » :**

**Horizontalement :**

**1-** Les alchimistes rêvaient d'en créer **2-** Luxembourg inversée / Elle était surnommée « de plus bel animal du monde » à Hollywood ! **3-** Espèce de palmier **4-** Grande chasseresse / Bel emplumé **5-** Pièce / Usent les souliers en Chine **6-** Sec une fois retourné / Point commun entre Rita, Marie et Blandine **7-** Un des derniers / Il est toujours prêt à rendre service en cuisine **8-** Demi-sel / Flottent dans le bouillon / Avant le nu **9-** Parti dans la nature / Perché dans le Vaucluse **10-** Elle en connaît des salades !

**Verticalement :**

**A-** Yoyoter de la touffe **B-** Fin de quarantaine / Un gros bout de caca **C-** Pas franche du collier / Belle langue **D-** Bravant les interdits / A besoin du phone pour faire de la musique **E-** Leurs pets sont gonflés au Carnaval / Mi-homme, mi-femme **F-** Fait vibrer certaines cordes / Il a son papier **G-** Etalon pékinois **H-** Toujours menus / Un petit bout de gâteau **I-** Evitait les services postaux / Difficile à tuer parfois **J-** Elle en a estourbi plus d'un à Azincourt

**Spécial «Panachés» :**

**Horizontalement :**

**1-** Petits hommes imaginaires **2-** Association des Savoyards Orpailleurs et Régionalistes / Prénom palindrome **3-** On vous l'a déjà dit que c'était une espèce de palmier ? **4-** N'a pas de crinière / Son chant fait l'effet de la Danette **5-** Cohésion / Mesure chinoise **6-** Confédération Européenne des Syndicats / Canonisée **7-** On le devient après divorce / Roi de la cocotte-minute **8-** Sodium / Quand on les fait gros, ça va barder / Continent perdu pour les Mayas **9-** Vert belge / A pété, littéralement **10-** Les histoires sont son domaine

**Verticalement :**

**A-** Voir la vierge **B-** Le plus vieux / Palindrome footballistique corse **C-** Roublarde chez Balzac / Oui à Toulouse **D-** Tentant sa chance / Racine du bois **E-** Religieuses / Chevalier espion **F-** Gueule / Qu'est-ce qu'il emballe ! **G-** 576 m environ **H-** Chapardages / Précieux au labo **I-** En ville / Perdu, il ne se retrouve plus **J-** Ancêtre du trombone

**L'Hotroscope de Chris Prolls**

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Il sait que vous ne comprenez pas toujours tout à ses prédictions. Mais soyez assurés que lui, non plus !

*Lalali Lulala, que va-t-il se passer en novembre, mes petits chats ?!*

**BOULIER :** Après de longues écoutes de la sonate N°2, opus 35, mouvement 3, de Chopin, tu te décides à chérir les scènes 2 et 3 de l'acte III du Crépuscule des Dieux de Wagner. En ce mois de novembre, tu déplores, ami Boulier qu'il n'existe aucun black blocks Friday chez Briocordaland, les Mousquetaires de la corde ! Bonne Toussaint, ami Siegfried Boulier.

**TROTRO :** En ce mois de novembre, ami Trotro, les jours raccourcissent. Quoi de mieux que la nuit pour te rendre le calme et la douceur profonde dont tu as besoin, enivré du souffle que la nuit vient murmurer à tes oreilles. Les astres te conseillent de mettre un temps d'arrêt à tout ce remue-ménage qui t'entoure.

**GEAMAL :** En ce mois de novembre, ami Geamal, une once d'espoir renaît dans ton écoute du monde. Tu es presque prêt à faire un long voyage sur l'autre continent, pensant, enfin te libérer du malin. Mais climotosophique étant, tu te résignes, et regarde la télé non-redevancière en caressant le vœu de connaître, un jour, ne serait-ce qu'un 50,1 de similarité. Tu n'hésiteras plus vraiment entre la samba ou le pizzica.

**CONCER :** En ce mois de novembre, ami Concer, accroche tes mains à ma taille, pour pas que la chenille déraile. En voiture cher voyageur, la chenille part toujours à l'heure. Regarde l'éléphant bleu qui dans l'arc-en-ciel sous les bravos des hirondelles viens là le troubadour, je vais lire dans ta main tes joies, tes chagrins, tes amours. Et n'oublie pas, ami Concer, toute consommation de produits illicites peut t'être dangereuse.

**FION :** Tu pensais le Bonobo ton allié, et voilà t'y pas qu'il risque de te donner la variole de la guibolle, quelle chignole ! En ce mois de novembre, je te conseille de sortir couvert, ami Fion.

**VERGE :** Après un mois d'octobre (trop) chaud, ami Verge, tu envisages de passer ton mois de novembre nu, allongé sur la plage, en suçant des coquillages, exaltant ton corps tout blanc dans l'eau saline des océans. Les astres te conseillent de ne pas trop rêver et de cesser immédiatement tes pitreries.

**BALANCE :** En ce mois de novembre ami Balance, tu te pavanés dans ton nouveau canapé d'angle relax électrique haute technologie, siège en cuir, jante alliage, trouvé pour une bouchée de pain, en sirotant un verre de egg-nog égotiquement, en te moquant éperdument de ce qui se passe à l'extérieur. Tu vas, enfin, faire quelques heureux en ce mois de novembre, ami Balance.

**GROPION :** Tel un Polo Verlaine, ton âme est un paysage choisi où vont charmants masques et bergamasques jouant du luth et dansant et quasi tristes sous leurs déguisements fantasmagoriques. Tu n'as pas l'air de croire à ton bonheur, et ta chanson se mêle au clair de lune. Bon mois de novembre, ami Gropion.

**SAGIDESTAIRE :** En ce mois de novembre, ami sagidestaire, c'est dingue comme, quand on éteint tout média et qu'on se ferme du monde, on n'entend plus ta logorrhée abjecte et imbécile. Un petit remake de Zola ?

**CAPRICONNE :** L'ennui du mois de novembre, ami Capriconne, te fera hésiter entre l'intégration au club de curling local, mais les tarifs sont trop chers, ou l'apprentissage de reproduction du triangle de Sierpinski avec des craies, mais au regard de ton degré de discernement, tu seras tenté de rejoindre ton ami Balance.

**VERSION :** En ce mois de novembre, ami Version, après une conversation soudaine mais extrêmement importante et productive, tu soutiendras la résilience civile. Tu n'as aucune idée de ce que c'est mais les mots sonnent bien. Les astres te conseillent de remettre en question toute information, ami Version.

**POISON :** En ce mois de novembre, ami Poison, tu miserai tout sur la grippe saisonnière pour élaguer le trop plein. Tu espères secrètement que ton pouvoir de nuisance sera encore à la hauteur de ton dessein.

